

Ils sont devenus la cible privilégiée de médias omniprésents dont ils subissent consciemment ou inconsciemment les influences. L'adolescence actuelle se situe résolument dans l'excès.

1.7.2. Le groupe de pairs

La prime adolescence est également le temps des amitiés qui permettent de faire progresser l'adolescent sur le plan de la socialisation. Ces amitiés sont pour lui narcissiquement rassurantes et sécurisantes, car il trouve dans le groupe de pairs le réconfort et dans le conformisme du groupe refermé sur lui-même un substitut de famille. Dès le début de l'adolescence, les pairs deviennent donc des agents de socialisation essentiels, dans la mesure où le désinvestissement des images parentales conduit l'adolescent à rechercher auprès de partenaires semblables les fondements de son estime de soi. Les liens d'amitié ont sur les liens familiaux l'avantage de ne pas être imposés, mais d'être choisis et temporaires.

Se détournant des modèles familiaux, l'adolescent cherche des modèles relais pour sa prise d'autonomie. À travers ses semblables, il cherche à « se trouver », découvrir ce qu'il est et qui il est. Pierre Coslin constate que le vide causé par le désinvestissement des objets parentaux provoque une certaine angoisse chez l'adolescent; une angoisse qu'il va tenter d'éliminer en investissant sa libido dans un groupe de pairs. Pour l'adolescent, le groupe devient un substitut temporaire des objets d'amour qui représente pour lui une étape vers l'indépendance, l'autonomie et l'émergence de son identité personnelle¹⁸⁸.

Jusque-là, l'enfant était dépendant de sa famille pour ce qui concerne son mode de pensée, ses valeurs, ses représentations et sa conception du monde. Dans l'obligation de se détourner des modèles familiaux, mais encore inapte à organiser ses conduites, l'adolescent se rend dépendant du groupe de pairs. Il s'agit, en fait, d'une réelle opportunité puisque le groupe lui fournit non

188. COSLIN, *Psychologie...*, *op. cit.*, p. 188.

seulement une forme d'identité collective, mais aussi un « prêt à penser » et un « prêt à se comporter »¹⁸⁹.

L'adolescent accomplit donc un mouvement visant, d'une part à se différencier de ses parents, et d'autre part à se conformer à ses pairs afin de se décharger de son angoisse, se rassurer, reprendre confiance en lui-même et se situer. Comme le confirme Françoise Dolto, l'adolescent se crée une image idéale de lui-même fondée sur les critères de son groupe, ses modes, sa morale et ses valeurs. Le sentiment de beauté ou de laideur dépend de la distance qui le sépare de cette image idéale. En suivant la mode de son groupe de pairs, l'adolescent s'affirme, mais aussi se rallie et s'intègre au groupe; un groupe dans lequel il se sent à l'abri¹⁹⁰.

Selon Erik Erikson, les groupes de pairs et les stéréotypes qu'ils s'imposent à eux-mêmes permettent aux adolescents de s'entraîner temporairement à passer par les malaises liés aux changements qu'ils subissent¹⁹¹. Berthe Reymond-Rivier relève que l'appartenance à un groupe de pairs se manifeste généralement par une « excentricité dans le conformisme ». Conformisme au groupe, mais excentricité vestimentaire, comportementale, de langage, d'écriture¹⁹², d'idées par rapport aux adultes dont ils se veulent différents. Le groupe a, d'ailleurs, toujours des exigences identificatoires très fortes qui ne manquent pas de s'imposer à chaque adolescent qui le rejoint. C'est ainsi que, plus l'adolescent doutera de son identité, plus il s'identifiera à l'image affirmée par le groupe¹⁹³. Daniel Marcelli parle littéralement de « prosélytisme » du groupe qui exige habituellement un mimétisme indiscutable¹⁹⁴.

189. Frédéric ROUSSEAU, « Camaraderie et amitiés », dans NETCHINE, *op. cit.*, p. 175.

190. DOLTO, *Paroles...*, *op. cit.*, p. 28-29.

191. ERIKSON, *op. cit.*, p. 129.

192. Chaque génération d'adolescents a son langage, son vocabulaire propre, mais aussi son écriture excluant les adultes. Les textos des adolescents entre 12 et 15 ans relèvent souvent d'un langage volontairement secret, hermétique.

193. REYMOND-RIVIER, *op. cit.*, p. 135-138.

194. MARCELLI, *op. cit.*, p. 52. Beaucoup de comportements déviants trouvent leur origine dans la pression conformiste du groupe.

Concrètement, ces ressemblances évidentes au sein d'un groupe s'expliquent encore de plusieurs manières. Tout d'abord, par le processus de sélection qu'effectue le groupe. N'entre pas qui veut dans la bande. L'accueil se fait à partir de similarités constatées. Les membres du groupe n'admettent que ceux qui leur ressemblent. Mais ce n'est pas tout, car à ce premier processus, s'en ajoute un autre, que l'on pourrait qualifier de socialisation par influence¹⁹⁵. Le premier mode d'influence que Richard Cloutier¹⁹⁶ relève est, comme nous l'avons montré plus haut, la pression directe des amis¹⁹⁷. Le second est la modélisation des comportements¹⁹⁸. Le troisième est la régulation normative¹⁹⁹. Enfin, le dernier mode d'influence est la structuration des occasions²⁰⁰. Sélection et socialisation par influence expliquent certainement les similitudes constatées au sein d'un groupe de pairs, sans qu'il soit néanmoins possible d'en préciser les rôles respectifs²⁰¹.

195. « Les mauvaises compagnies corrompent les bonnes mœurs » écrivait l'apôtre Paul en 1 Corinthiens 15.33.

196. CLOUTIER, *op. cit.*, p. 199-200.

197. Il est, en effet, pratiquement impossible de résister à la pression directe de personnes à qui l'on veut plaire, à qui l'on veut ressembler, de qui l'on veut se faire accepter. Les probabilités sont grandes qu'un adolescent qui fréquente des pairs délinquants commette des actes délictueux. Voir M. GIFFORD-SMITH, K.A. DODGE, J.T. DISHON et J. MC CORD, « Peer Influence in Children and Adolescents : Crossing the Bridge from Developmental to Intervention Science », *Journal of Abnormal Child Psychology*, 33 (3), 2005, p. 255-265.

198. La simple observation des membres du groupe (surtout s'ils ont un statut élevé) donne à l'adolescent des indications claires sur ce que doit être sa façon de s'habiller, de parler et de se comporter. Son désir d'être accepté fera le reste...

199. Taquineries, blagues, rumeurs, médisances créent efficacement des normes sur ce qui est souhaitable ou pas au sein du groupe, sans qu'aucune pression directe ne soit exercée.

200. Le fait d'être en groupe offre à l'adolescent des occasions d'expérimentation et de prise de risques qu'il n'aurait pas s'il était seul.

201. En effet, un adolescent a-t-il été influencé par les autres ou se sont-ils influencés mutuellement? Dans les groupes de pairs, les deux processus sont à l'œuvre de manière indéterminée.

Précédant l'influence du groupe de pairs, Françoise Dolto remarque que les jeunes adolescents forment quelquefois le tandem des contraires. Sans doute recherchent-ils une certaine complémentarité dans laquelle, les disgrâces de chacun se neutralisant, leur mal-être s'atténue²⁰². Cependant, ces tandems résistent difficilement à la pression du groupe qui, tôt ou tard, ne manque pas de les contraindre à des relations plus uniformes.

Toutes ces considérations sur les groupes de pairs pourraient nous faire croire que, chez le jeune adolescent, les valeurs familiales sont dès lors complètement remplacées par celles des amis. Dans les faits, il n'en est rien puisqu'il apparaît dans plusieurs recherches que les zones d'influence de la famille et des amis demeurent assez différentes²⁰³. En effet, les parents conservent un certain pouvoir sur le choix des amis de leur adolescent ; un choix qui est influencé de manière indirecte, mais déterminante par la qualité de la relation que les parents entretiennent avec leur adolescent, leur supervision de ses activités, leurs conseils et leur ouverture à ses amis. « En fait, les adolescents tendent à s'associer avec des amis qui partagent leurs valeurs, et ces dernières sont influencées par le contexte familial²⁰⁴. »

202. DOLTO, *La cause...*, *op. cit.*, p. 74. Par exemple, les grands ne se montrent qu'avec des petits et les gros qu'avec des maigres...

203. CLOUTIER, *op. cit.*, p. 200. L'opinion des amis est plus importante en ce qui concerne notamment la musique, les films, la mode vestimentaire, tandis que l'opinion des parents a plus d'influence pour ce qui touche à la scolarité, au choix professionnel, aux valeurs morales, à l'explication des réalités sociales. Voir J.C. COLEMAN et L. HENDRY, *The Nature of Adolescence*, Londres, Routledge, 1990; A.W. COLLINS, E.E. MACCOBY, L. STEINBERG, M.E. HETHERINGTON et M.H. BORNSTEIN, « Contemporary Research on Parenting : The Case for Nature and Nurture », *American Psychologist*, 55 (2), 2000, p. 218-232.

204. *Ibid.*, p. 201. Voir K. BOGENSCHNEIDER, M.Y. WU, M. RAFFAELLI et J.C. TSAY, « Parent Influences on Adolescent Peer Orientation and Substance Use : The Interface of Parenting Practices and Values », *Child Development*, 69 (2), 1998, p. 1672-1688; G.W. LADD et G.S. PETTIT, « Parenting and the Development of Children's Peer Relationships », dans M.H. BORNSTEIN (dir.), *Handbook of Parenting*, vol. 5, Mahwah, Lawrence Erlbaum Associates, 2002; N.S. MOUNTS, « Adolescents Perceptions of Parental Management of Peer Relationships in an Ethnically Diverse Sample », *Journal of Adolescent Research*, 19 (4), 2004, p. 336-467.

À l'intérieur du groupe de pairs, précise encore Richard Cloutier, l'adolescent choisit ses amis. La réciprocité et l'engagement sont les conditions premières de l'amitié. Dès lors, le réseau social d'un adolescent sera principalement composé de deux catégories de pairs : les « copains » avec qui il entretient une relation lâche et superficielle, et les « amis intimes » entre lesquels les échanges sont fréquents, profonds, honnêtes et secrets. Ce réseau n'est généralement pas très étendu²⁰⁵. Lorsqu'il se trouve avec ses copains, l'axe vertical hiérarchique qui caractérise la relation avec ses parents²⁰⁶ est remplacé par un axe horizontal qui lui permet de s'essayer à différents rôles sociaux dans un cadre protégé²⁰⁷. Entre le début et la fin de la prime adolescence, l'amitié évolue. À 12 ans, elle est plus centrée sur les activités et les jeux que sur la relation elle-même. Les amis sont ceux avec qui on partage des activités. Plus on approche des 15 ans, et plus la relation se teinte de solidarité. L'ami est avant tout une personne sincère, loyale et de confiance²⁰⁸. Cette évolution de la relation amicale peut être accélérée ou freinée en fonction de la situation, des expériences ou du sexe de l'adolescent²⁰⁹.

205. Par exemple, au Québec, un adolescent compte environ une douzaine de copains et trois amis intimes. Voir M. CLAES, « Le réseau social d'un échantillon d'adolescents québécois : proximité des relations et adaptation personnelle », *Santé mentale au Québec*, 19 (2), 1994, p. 1-9.

206. Ou tout autre adulte, par exemple : les enseignants, les policiers, les éducateurs.

207. Notons cependant qu'il demeure un axe vertical hiérarchique au sein même du groupe de pairs qui se manifeste dans la relation avec le(s) meneur(s) du groupe qui, comme nous l'avons montré plus haut, dicte(nt) jusqu'à un certain point la manière de se comporter, de s'habiller et de penser.

208. On distingue ainsi « l'amitié-activité » en début d'adolescence, « l'amitié-solidarité » au milieu et « l'amitié-réciprocité » vers 18 ans. Voir J.C. COLEMAN, *The Nature of Adolescence*, Londres – New York, Methuen, 1980.

209. CLOUTIER, *op. cit.*, p. 194-196. Par exemple, les filles font l'expérience, dans leurs relations amicales, de plus d'intimité, de soutien, d'affection, d'acceptation et de sécurité que les garçons. Voir A.W. COLLINS et L. STEINBERG, « Adolescent Development in Interpersonal Context », dans N. EISENBERG (dir.), *Handbook of Child Psychology*, vol. 3 : *Social, Emotional and Personality Development* (6^e éd.), Hoboken, John Wiley and Sons, 2006; [suite page suivante]

D'autre part, entre 10 et 13 ans, les groupes de pairs ont pour particularité d'être unisexuels²¹⁰. Les filles et les garçons demeurent séparés, s'observant sans le montrer et ne pensant, pourtant, qu'à se rencontrer. Mais comme le précise Pierre Coslin, cette curiosité à distance ne résistera pas à la maturation sexuelle qui fera naître de réelles amitiés entre filles et garçons dans la seconde moitié de l'adolescence, c'est-à-dire vers la quatorzième ou quinzième année²¹¹.

Il est à noter que la fréquentation d'un groupe de pairs par l'adolescent peut se faire dans deux cadres fondamentalement différents. Le premier cadre offre des activités animées et encadrées par des adultes, des rencontres régulières et des objectifs de développement d'habiletés personnelles pour les adolescents²¹². Le second vise simplement à rassembler le groupe de pairs, sans qu'il y ait de rencontres planifiées, de règles explicites, d'objectifs éducatifs ou de supervision par des adultes. L'adolescent fait souvent partie simultanément de plusieurs groupes de pairs dans des cadres structurés ou non. Cependant, explique Richard Cloutier, à mesure que les adolescents avancent en âge, le taux de participation dans un groupe de pairs encadré par des adultes a tendance à diminuer²¹³. Les raisons invoquées par les adolescents sont multiples : pression ressentie dans l'activité, manque de compétence pour y réussir, contraintes de temps, attrait pour d'autres activités. En dépit de toutes ces raisons, l'influence des amis reste primordiale. Un adolescent qui a de bons amis dans une activité structurée a tendance à s'y engager

209. [suite] A.J. ROSE et K.D. RUDOLPH, « A Review of Sex Differences in Peer Relationship Processes : Potential Trade-Offs for the Emotional and Behavioral Development of Girls and Boys », *Psychological Bulletin*, 132 (1), 2006, p. 98-131.

210. Éric VALENTIN, « Ni enfant ni adulte », dans LASSALLE, *op. cit.*, p. 18.

211. COSLIN, *Psychologie...*, *op. cit.*, p. 175.

212. Par exemple : club sportif, troupe de théâtre, atelier artistique, troupe de scouts, classe de catéchisme.

213. Voir A. PERSSON, M. KERR et H. STATTIN, « Staying in or Moving away from Structured Activities : Explanations Involving Parents and Peers », *Developmental Psychology*, 43, 2007, p. 197-207.

davantage, tandis que celui qui n'en a pas préfère rejoindre ses amis en dehors de cette activité. Néanmoins, l'influence des parents dans la participation des adolescents à des activités structurées et encadrées par des adultes peut s'avérer déterminante. Par exemple, les adolescents qui vivent des conflits avec leurs parents ont tendance à fuir les situations où un adulte exerce un contrôle sur eux. Les recherches précédemment citées montrent que ces adolescents finissent par quitter les groupes de pairs encadrés par des adultes pour des contextes non encadrés, augmentant de ce fait significativement leur risque de sombrer dans la délinquance²¹⁴.

Au-delà des groupes de pairs à la taille restreinte, les adolescents font partie, bien malgré eux, de groupes plus larges correspondant à des catégories sociales déterminées. En fonction des lieux et des époques, les noms de ces catégories varient. Néanmoins, ils peuvent être qualifiés de : populaires (orientés vers l'image), sportifs, orientés vers la réussite scolaire, anticonformistes, déviants et impopulaires²¹⁵. Ce n'est malheureusement pas l'adolescent qui choisit la catégorie à laquelle il veut appartenir, mais c'est le consensus social qui se dégage à son propos qui le place dans une catégorie plutôt que dans une autre. Ces catégories sont particulièrement prédominantes durant la prime adolescence puisque les groupes de pairs, si chers à l'adolescent, se forment en leur sein. Il n'est pas difficile d'imaginer que le fait d'être catalogué dans une catégorie ayant un statut social peu ou très élevé puisse influencer significativement sur l'estime de soi de l'adolescent.

Notons enfin que, pour l'adolescent d'aujourd'hui, rejoindre un groupe de pairs ne demande plus seulement une présence physique, mais également une présence virtuelle de tous les instants.

214. CLOUTIER, *op. cit.*, p. 130-131.

215. Voir A. LA GRECA et H. MOORE HARRISON, « Adolescent Peer Relations, Friendships and Romantic Relationships : Do They Predict Social Anxiety and Depression? », *Journal of Clinical Child and Adolescent Psychology*, 34 (1), 2005, p. 49-61.

Avec les outils de communications actuels²¹⁶, les adolescents ont la possibilité de maintenir des liens brefs et fréquents avec leurs pairs en toute indépendance. Cette hyperconnectivité renforce en eux le sentiment d'appartenir à un nouveau collectif avec lequel ils restent en contact où qu'ils soient. Les échanges sont nombreux, même si c'est pour ne rien dire, l'important étant juste de manifester à l'autre qu'on pense à lui. Ces liens de tous les instants leur donnent l'illusion d'être ensemble. Avec les réseaux sociaux, le groupe de pairs devient « réseau d'amis » et peut comprendre des centaines de personnes, connues ou inconnues, avec qui pourtant l'adolescent demeure en étroite relation. Ce réseau d'amis virtuels, dans lequel il peut accepter ou rejeter l'autre d'un simple clic, lui permet de se construire un groupe social sur mesure en remplacement de la famille dont il continue à prendre ses distances.

1.7.3. Les relations amoureuses

Ainsi que le constate Erik Erikson, les relations amoureuses des adolescents, comme leurs amitiés, s'inscrivent dans le contexte général de leur quête d'identité. « Dans une large mesure, l'amour, chez l'adolescent, est une tentative pour arriver à une définition de son identité en projetant sur un autre des images diffuses de soi-même et en la voyant ainsi réfléchie et progressivement éclaircie²¹⁷. » Même s'il est physiquement apte à procréer, « le jeune homme est encore incapable d'aimer de cette façon attachante que seules peuvent s'offrir l'une à l'autre deux personnes possédant une identité convenablement formée²¹⁸ ».

Le groupe joue un rôle essentiel dans l'éclosion des relations amoureuses. Il permet aux garçons comme aux filles d'expérimenter de nouvelles façons d'être en relation avec les pairs de l'autre sexe. Depuis 1963 et les cinq stades de Dexter Dun-

216. Notamment les textos, le chat, la messagerie instantanée, les réseaux sociaux.

217. ERIKSON, *op. cit.*, p. 128.

218. *Ibid.*, p. 243.